

Chronique 5 « La classe ? » :

Journaliste **Flavien** et chroniqueurs

- a) Mathys
- b) Lucas
- c) Garance

→ **Couleurs FM** : **Merci Franck pour votre témoignage. Nous accueillons trois nouveaux chroniqueurs, qui vont aborder la question de l'école à la colonie. Bonjour.**

TOUS : Bonjour !

FLAVIEN : **Pouvez-vous nous dire si les enfants étaient scolarisés ?**

Mathys : Bien sûr que ces enfants allaient à l'école. Mais Lucas va d'abord vous reparler du sous-préfet de Belley : Pierre-Marcel Wiltzer.

Lucas : Tout à fait Mathys, c'est le sous-préfet de Belley, qui effectue les démarches nécessaires pour permettre la création d'une classe à la colonie d'Izieu.

Mathys : En effet la scolarisation des enfants est une priorité pour lui !

Lucas : L'inspection académique accorde à titre provisoire et pour la durée de la guerre, l'ouverture d'une classe primaire destinée aux enfants réfugiés de la Maison d'Izieu.

Mathys : Le 18 octobre 1943, une jeune institutrice de 21 ans, **Gabrielle Perrier** fait sa rentrée devant une trentaine d'élèves.

Lucas : Elle s'occupera de cette classe unique du 18 octobre 1943, à la veille de la rafle.

FLAVIEN : Enseigner à une classe unique, à des enfants marqués par la guerre et qui venaient de toute l'Europe ne devait pas être facile ! Peux-tu nous dire Garance, où et comment s'organisait la classe pour ces enfants ?

Garance : Les cours ont lieu dans la maison au premier étage, dans la pièce la plus lumineuse.

Mathys : Le petit **Georges Halpern**, dit Georgy, décrit méticuleusement, dans les courriers qu'il adresse à ses parents, son quotidien à Izieu.

Garance : Dans l'une de ses lettres qu'il adresse à son père, datée du 28 janvier 1944, il décrit sa salle de classe.

Lucas : « *La classe est jolie, il y a deux tableaux, il y a un poêle, des cartes de géographie, des images sur les murs, il y a 4 fenêtres, je m'amuse bien. Il y 15 bureaux [...]* ».

Garance : Dans une autre lettre il précise :

Lucas : « *en classe le matin on fait de l'écriture, du calcul. L'après-midi on fait une dictée ou un devoir de grammaire [...]* »

Garance : Même si l'orthographe et la construction des phrases sont parfois maladroites, ce qui me surprend dans les lettres qu'il adresse à ses parents, c'est sa maîtrise du français !

Mathys : Et oui, il ne faut pas oublier que Georgy est d'origine autrichienne ! Sa langue maternelle est l'allemand !

Garance : Quand ce petit garçon est arrivé en France, avec sa mère en janvier 1939, il avait à peine 4 ans !

Lucas : Et 4 ans plus tard il maîtrise très bien la langue de Molière !

FLAVIEN : Ces enfants sont impressionnants ! Que pouvez-vous nous dire de l'institutrice Gabrielle Perrier ?

Mathys : La classe de la maison d'Izieu sera son premier poste.

Lucas : Dans la transcription du témoignage de Gabrielle Perrier dans « Les Voix d'Izieu » elle dit :...

Garance : *« J'avais une classe comme toutes les autres. D'ailleurs, ils parlaient tous français, ces enfants, ils parlaient tous le français sans accent. (...) Il y en avait parmi eux qui étaient très intelligents, il y avait des intelligences remarquables même. »*

Lucas : Elle les trouvait bien différents des autres élèves. Elle les trouvait plus mûrs car ils avaient déjà souffert de la guerre.

Garance : *« Je remarquai leur attitude fière, parfois grave (...) Ces enfants avaient souffert, étaient mûris avant l'âge. Jamais ils ne me dirent qu'ils étaient juifs : ils voulaient et savaient garder leur secret. »*

Lucas : On lui avait dit ce sont des réfugiés, et les enfants ne lui ont jamais dit qu'ils étaient juifs.

Garance : Gabrielle Perrier a fait son travail.

Mathys : Celui d'une institutrice républicaine, qui a compris qu'il ne fallait pas poser de questions à ces enfants réfugiés qui avaient déjà un lourd passé.

Garance : Ne pas savoir, pour ne pas les trahir, car il y a des confidences lourdes comme une condamnation à mort.

FLAVIEN : Etait-elle présente le jour de la rafle ?

Lucas : Gabrielle Perrier, n'était pas à Izieu le 6 avril 1944.

Mathys : C'était le premier jour des vacances de Pâques. La veille, elle était rentrée chez ses parents à une vingtaine de kilomètres à Colomieu, ne se doutant de rien.

Lucas : Elle ne se remettra jamais de ce drame !

Garance : Elle le portera toute sa vie, comme un sentiment de culpabilité.

Mathys : Elle s'en voudra de ne pas avoir pris la pleine mesure du contexte, alors qu'elle avait fait, très simplement et héroïquement, son devoir.

Garance : Elle n'a rien pu faire pour les enfants.

Lucas : Mais qu'aurait-elle pu faire ?

Mathys : Le 6 avril 1944, c'est le diable qui a frappé à la porte de la colonie.

→ **Couleurs FM**